

La décoration dramatique en Suisse romande

Autor(en): **Vincent, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **14 (1927)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86262>

Nutzungsbedingungen

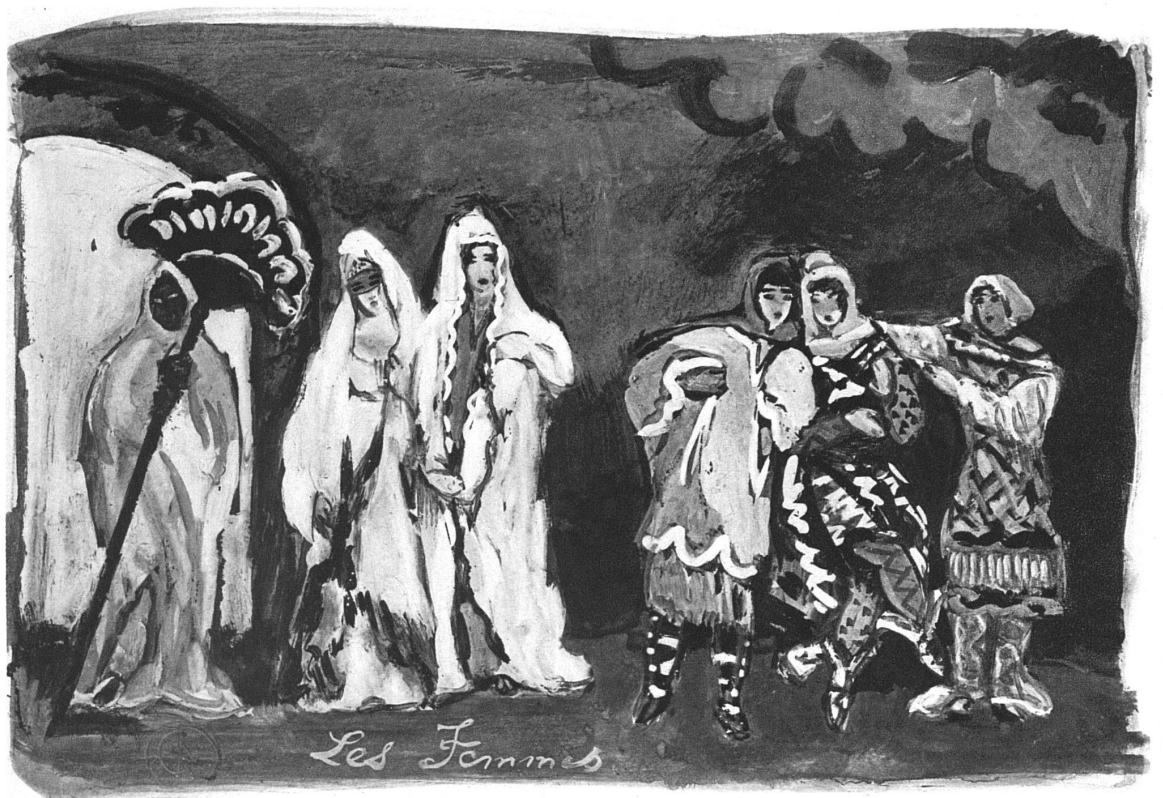
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ALEXANDRE CINGRIA, GENÈVE
Maquette de costume pour «Justine et Cyprien»

LA DÉCORATION DRAMATIQUE EN SUISSE ROMANDE

L'on a accoutumé — avec raison — de considérer la chose, c'est-à-dire le moyen, *séparément* de l'effet.

Au théâtre cela est certainement une erreur.

Erreur, puis duperie; . . . alors pis: habitude . . .

C'est enfantin: Parce que l'effet — (résultats) — dépend de trop de moyens pour qu'on puisse (et ose) cataloguer celui-ci en tant que *décoration dramatique*.

Il serait honnête de faire la part exacte des décorateurs, camoufleurs — (qui ose se targuer d'exécuter sa propre maquette) — des metteurs-en-scène, des électriciens, des costumiers et surtout des gestes des «cabots».

Partons donc ici de l'erreur, et ce méchant titre de «décoration dramatique» est déplorable.

Il sent son «music-hall» d'une lieue et il arrive bien rarement qu'un décorateur se donne les gants de servir *réellement* la pensée de l'auteur.

La pensée de l'auteur . . . Là, tous nous avons constaté qu'il ne devrait en être autrement.

Qu'est-ce qui importe — au théâtre — hormis la réalisation d'une action dramatique? . . .

Ce n'est point une «amusante» — (ou plus ou moins réussie) — décoration qui sauvera la mise à une mauvaise pièce.

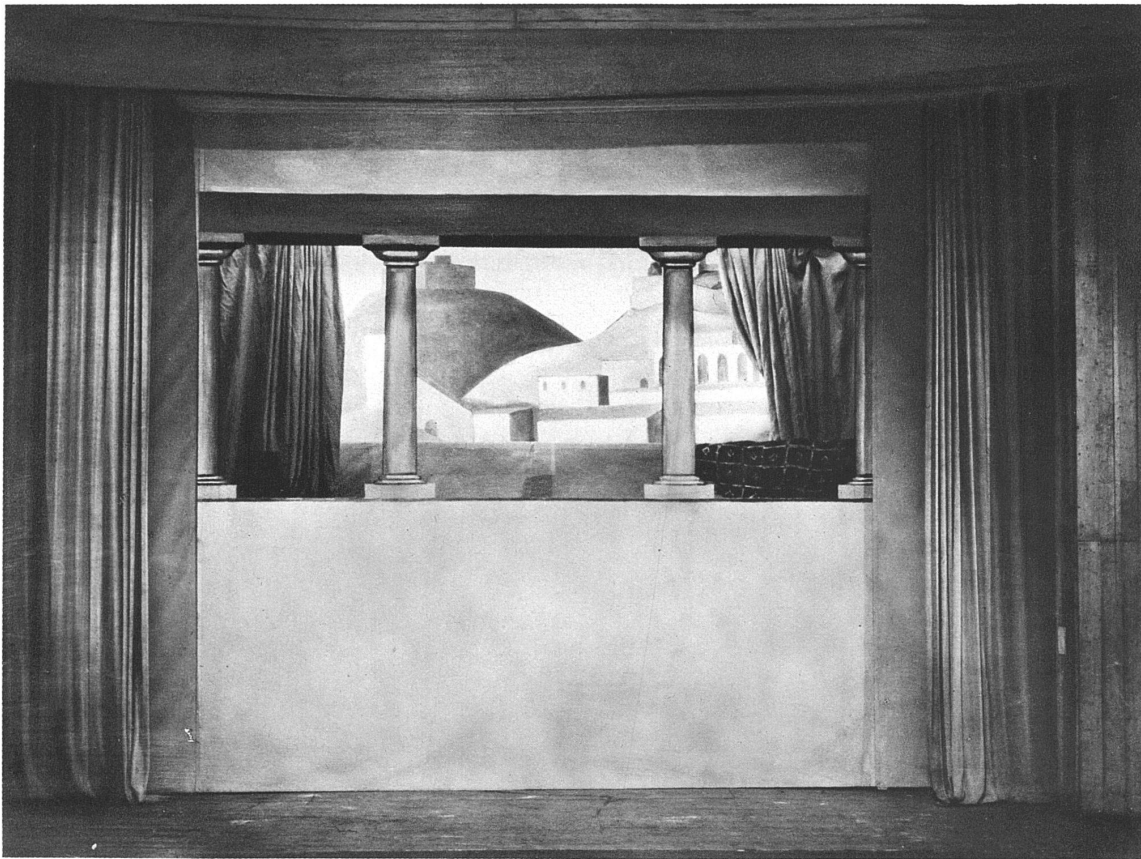
Ceci est bon, demeure bon, reste bon pour le ballet à spectacle, la revue de fin d'année et l'opéra, dans lequel le livret n'est que prétexte.

Prétextes à orchestration, s'entend assez. Là, le poisson fait passer la sauce, comme l'on a accoutumé à dire communément, puisqu'il ne vient à personne l'incongrue idée de conspuer ces imbécillités vertigineuses, que sont, et, demeureront, les livrets de *Faust*, de *Parsifal* ou de *Julien*, même de *Louise*; encore qu'il y ait le choix.

Personne ne s'en formalisât; on ne les comprit pas, puisqu'il est d'un usage courant d'entendre si peu . . .

C'est autre chose pour le décor de théâtre.

Il existe des gens qui le *voient* et ne voient que cela.



JEAN MORAX, LAUSANNE

Décor pour le 1er acte de «Judith» / Théâtre du Jorat, Mézières

Or, un bon décor n'est qu'une atmosphère, le laquais fidèle du rêve du dramaturge.

On l'oublie trop souvent.

Et je sais des outremers écorchés, barbouillés d'orangés insolents qui tendent à s'affirmer comme des arcs voltaïques que l'on recevrait dans l'œil . . .

Ménagements! . . .

Le bon décor — (décor de théâtre) — demeure celui-là même qui ne se voit pas, mais qui se tolère.

Je passe ici la facilité des comparaisons avec les écritaux liminaires du premier théâtre shakespeareien.

●

Munich a fait beaucoup de mal à la plastique théâtrale. Les russes davantage.

Un beau matin, l'on découvrit — tout à trac — qu'une arabesque, purement décorative, agrandie un nombre x de fois et au hasard le plus manifeste, pouvait devenir décor de théâtre.

Alors, l'encan de cette arabesque-là nia, puis contredit

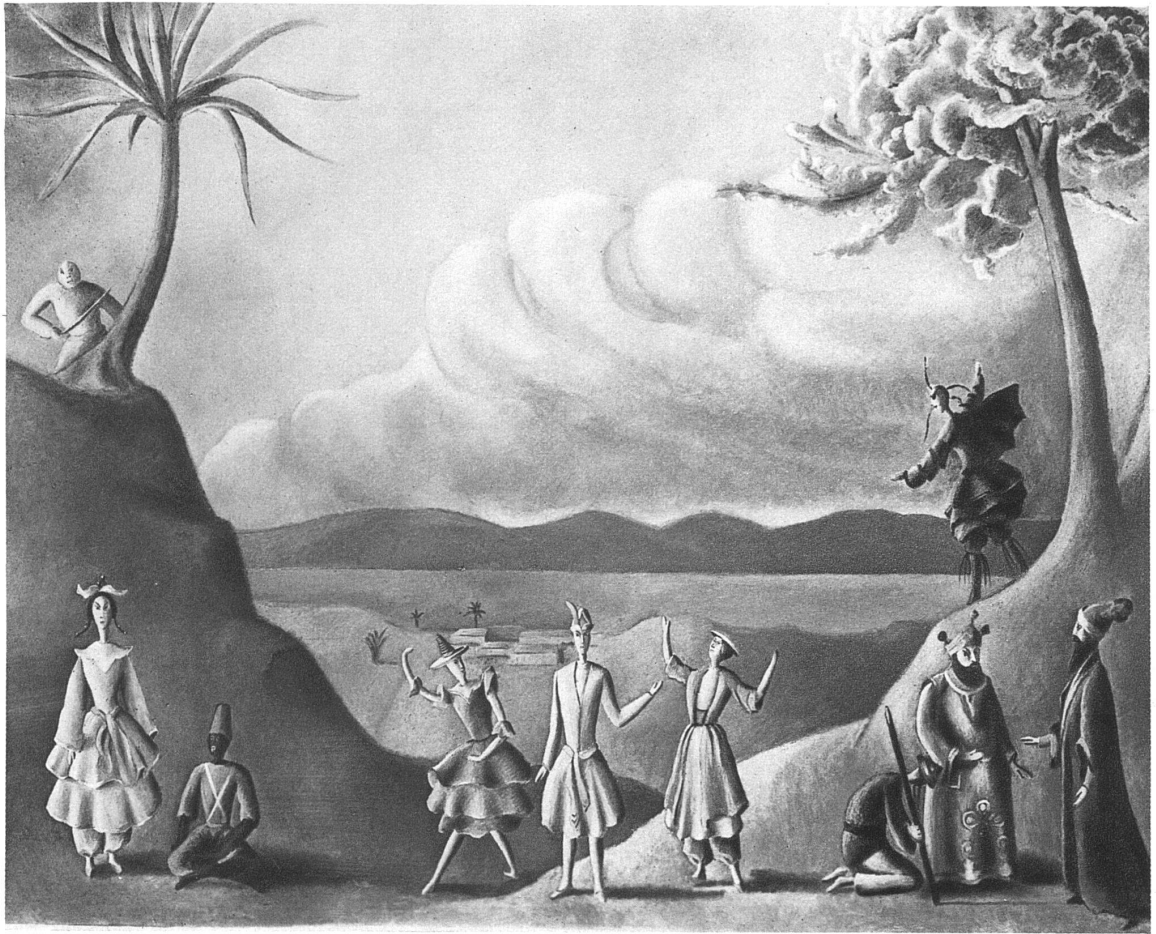
carrément l'arabesque du fait dramatique intrinsèque, en soi-même et pour soi-même.

Il en résulta — bien entendu — une inévitable réaction. Réaction d'un naturalisme outrancier aussi quoique stylisé. Ce fut alors la toile-à-sac avec des marches de ciment-armé. Particulièrement reluisant ce n'était certes pas, mais — à tout bien considérer — c'était linéaire, schématique et — pourquoi ne pas le dire — inexistant.

Par le fait: de l'esthétique négative triomphante.

C'était aussi un brin puéril, car cette *manière* de «sug-gérer» n'a jamais sauvé qui que ce soit. Ainsi l'on nous rebattit les oreilles — à tire-la-rigot — d'un arbre ou d'une maison désignée par un geste montrant un maigre «portant» de draperie . . . et du béton-armé; ô armé jusqu'à la gauche! . . . armé de toutes nos illusions perdues, hélas . . .

Mais, il n'est pas loin le grand soir qui viendra, où l'on remettra l'arbre et la maison en place afin qu'il n'en soit plus parlé . . .



G. FARAVEL, MORGES
Décor pour le théâtre de marionettes, Lausanne

Le cinématographe — à rebours du théâtre — a trop appuyé sur cette chanterelle-là et «l'arbre» nous a été copieusement exposé sur toutes les formes possibles de ses feuilles . . .

Moralité: Le théâtre n'est point décoration. La décoration est une manière de costume qui — malheureusement — a trop souvent servi à vêtir le canon d'une académie insuffisante ou contrefaite.

●

En Suisse française la décoration dramatique *n'existe pas*, sur ses scènes municipales subventionnées qui jouent — au hasard le plus manifeste — n'importe quoi et n'importe comment dans le décrochez-moi-ça un peu fripé de leur magasin d'accessoires, avec, parfois, des «retapages» supermodernes et tapis d'orient ou mobiliers nègres prêtés par une firme complaisante, soucieuse, avant tout, de réclame.

De temps à autre, un directeur tâte d'une plastique neuve. Il est rare qu'il rentre dans ses frais et les municipalités haussent les épaules sans augmenter les subventions. C'est la bouteille-à-l'encre, . . . le fait, d'ailleurs, parle de soi-même.

Remarquez que les taxes et les impôts sont si minces que le jeu de leurs pauvres enchères ne valent pas la chandelle qu'elles se devraient logiquement de rapporter. Une paille!!!! . . .

Pourquoi un budget ne comporterait-il pas — (en plus des frais courants) — un bilan afin d'*obliger* son directeur à mettre-à-la-scène une œuvre choisie? . . .

Il est à considérer qu'en l'occurrence les scènes-là ne possèdent même pas un faux mobilier de style pour jouer *Sans-Gêne*, *La Seiglière*, *le Gendre de M. Poirier* ou *la Dame aux camélias* expectorés depuis quarante ans.

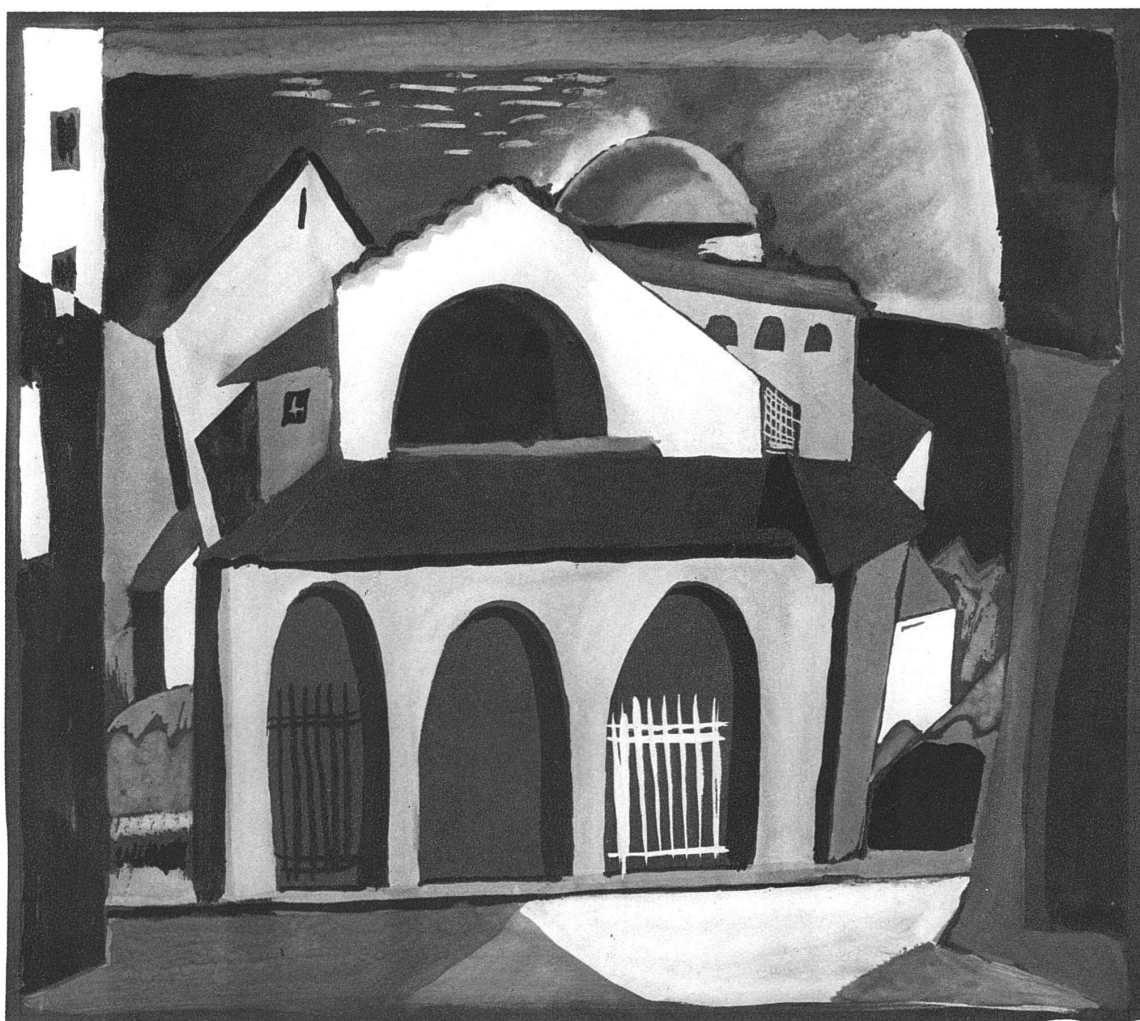
La décoration plastique dramatique n'intéresse pas.



ALBERT MURET, EPESES
Décor pour le théâtre de marionettes, Lausanne



HENRY BISCHOFF, LAUSANNE
Décor pour le théâtre de marionettes, Lausanne



VINCENT-VINCENT, LAUSANNE-PARIS

Italie Shakespearienne / Décor pour «Roméo et Juliette»

Je passe ici — par simple décence — les décorations d'opéras . . .

●

Alors il y eut Mézières, donc les Morax, Hugonnet, Cingria . . .

Il y eut Auberjonois et Faravel avec le théâtre de Chavannes abrité par la *Comédie* de Genève.

Je passe les snobs . . .

Il y eut aussi Molina avec *l'Annonce faite à Marie*, Dusserre avec la même annonce faite à la même Marie.¹ Mademoiselle Chessex avec une féerie de Shakespeare,

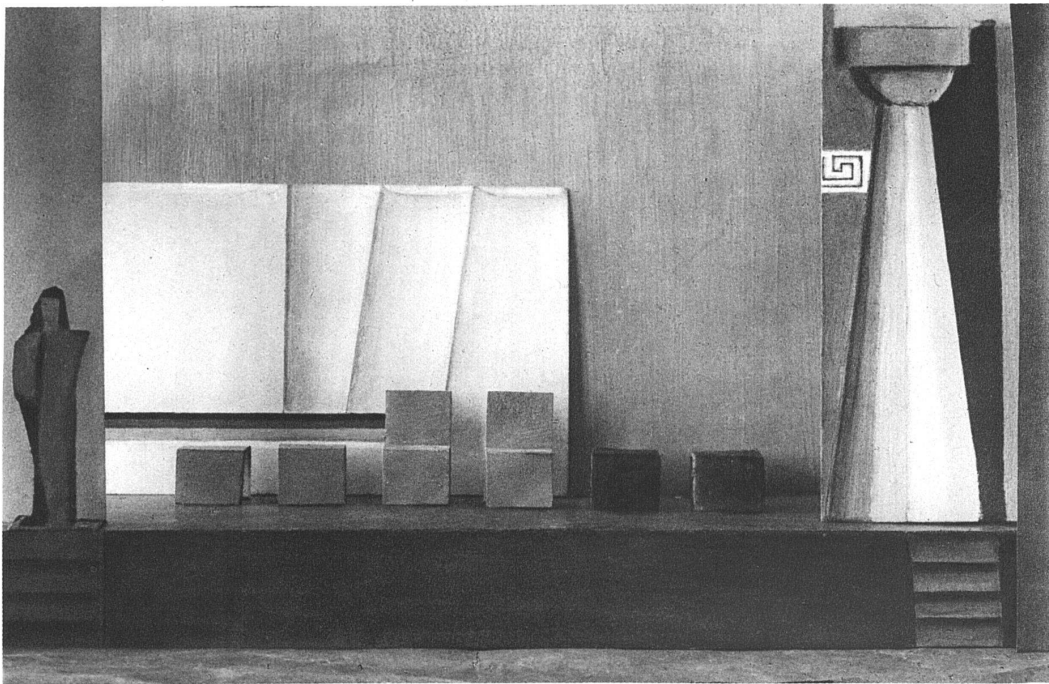
¹ Il est à noter — en passant — que les décorateurs sauvèrent, en l'occurrence, la crise à la plus ridicule et exécration des "pièces" dites *modernes* et *d'avant-garde*.

Muret, Bischoff, Bridel, Haberjahn, Meili et quelques très rares décorateurs que la question d'une morphologie plastique dramatique intéressa vraiment.

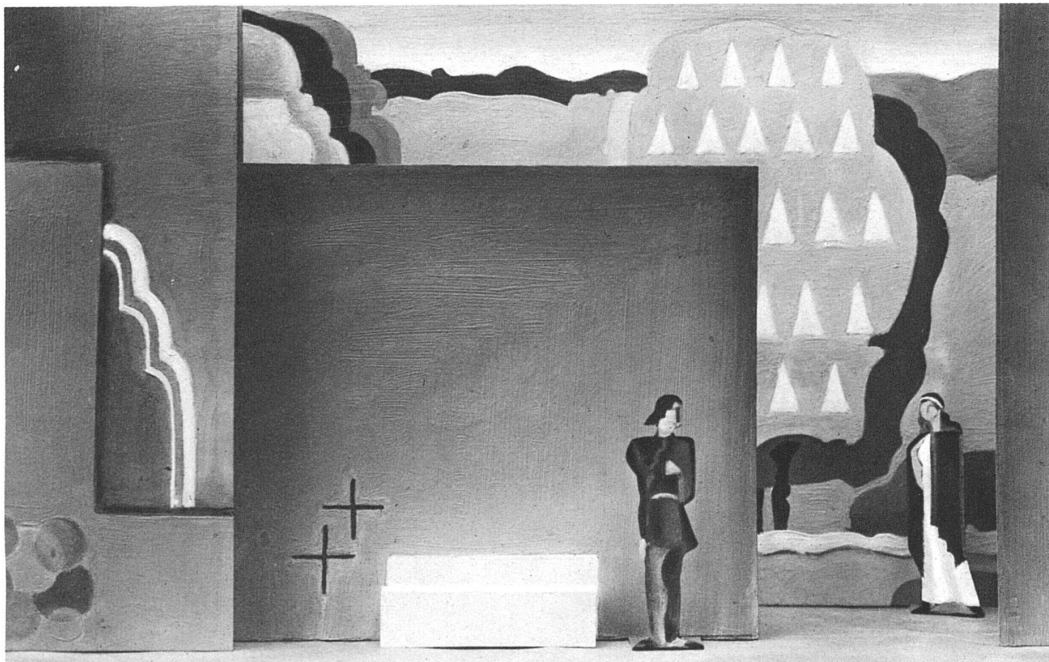
Jamais ils ne nous déçurent, mais — quoique l'on en puisse avoir — n'arrivent à faire créer un mouvement suivi sur les scènes de la Suisse française.

Et puis, vinrent les marionnettes lausannoises. Recherches et réussite, mais salle petite et public restreint. Influence populaire minime et cela est regrettable.

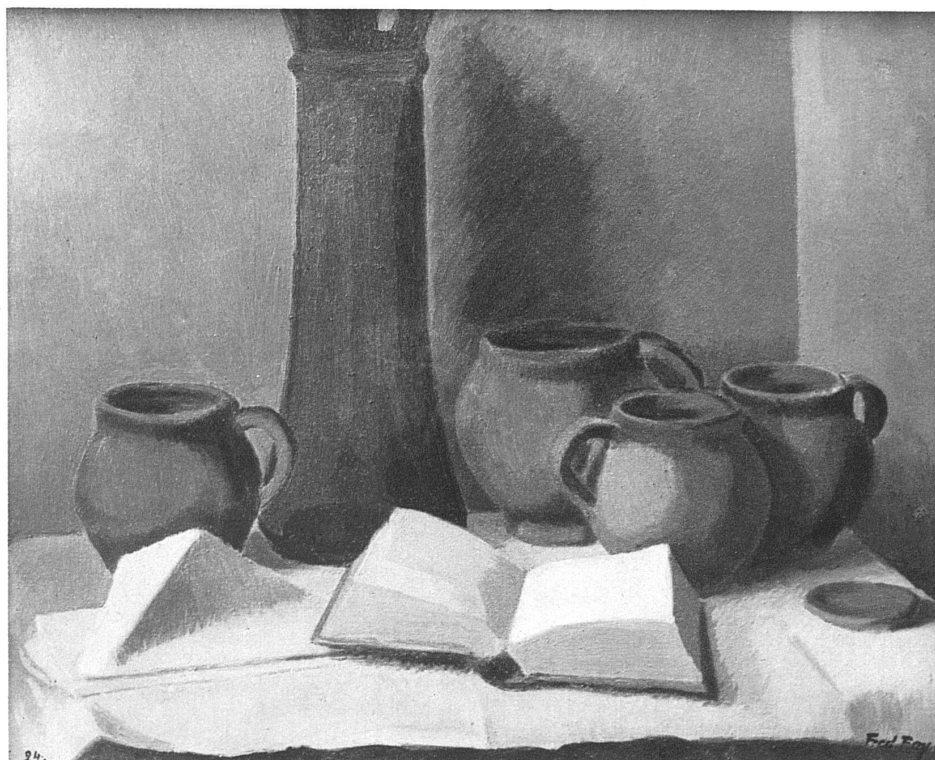
Attendons la prochaine «Fête des Vignerons» à Vevey. Max Reinhardt, Gémier au Trocadéro, Véakis, Taïroff, Stanislavsky, voire Copeau et Gordon Craig ne trouvent *aucun* écho chez nous. L'admirable Appia dût s'exiler



MAURICE DUSSERRE, LAUSANNE
«Le Songe d'une Nuit d'Été» de Shakespeare / Le palais de Thésée



MAURICE DUSSERRE, LAUSANNE
«L'Annonce faite à Marie» de Paul Claudel / La fontaine de l'Adone



FRED FAY, GENÈVE-SION

«Pentoli», Propriété de «Sonor» Genève / Phot. L. Molly, Genève

de Genève en Allemagne afin de voir la possibilité d'une réalisation.

L'exemple — hélas — demeure quotidien.

Nos artistes cependant ne demandent qu'à travailler. Ils n'en trouvent que rarement la possibilité.

Des forces, des puissances latentes et incontestables ne peuvent parvenir à la réalisation de leurs créations; faute d'un moyen.

Lorsque la Suisse française aura créé un théâtre régulier — (tout comme un orchestre) —, faisant table rase des

«cabots» s'entend assez, tournant entre les villes principales du pays afin de jouer — non le répertoire boulevardier parisien et encore moins celui «d'avant-garde» — elle comprendra enfin toute la richesse dont ses décorateurs mêmes pourraient enrichir le patrimoine national.²

Vincent Vincent

² Jean Bard l'a compris, lui, mais il faudrait — une bonne fois pour toutes — faire la curée des innombrables cochonneries (révérence parler) des «Pas sur la bouche», «Avec ta bouche», «Bouche à bouche», «Ta bouche», «J'reux coucher avec Nini», «Mon curé chez M. X.», «La femme nue» et autres farines d'un pareil acabit. De l'air!..

VOLKSAUSGABEN VON FRANS MASEREELS BILDERROMANEN

Der Verlag Kurt Wolff in München hat Masereels Bilderromane »Die Sonne« und »Mein Stundenbuch« in billigen, aber gut ausgestatteten Bänden neu herausgegeben. Zu dem ersten schrieb Carl Georg Heise, zum letztern Thomas Mann die Einleitung. Masereels Schwarzweisskunst ist Volkskunst in dem guten Sinne, dass es klare, einfache, immer verständliche und immer saubere Bilder sind, was er auch zeichnet. Er erzählt mit einer herrlichen Simplizität die Aventüren seines Lebens, Dichtung und Wahrheit, breit, ausführlich,

episch, doch am schönsten in den Szenen der stillen Kontemplation am Meer, im Walde, unter Blumen, am offenen Fenster. Wer erinnert sich noch der kühnen, mutigen, so aufrichtig anständigen Zeitung »La Feuille«, die Jean Debrit in den Monaten unmittelbar nach Kriegsschluss in Genf herausgab? Dort erschien tagtäglich ein Holzschnitt Masereels, immer ein genialer Kommentar zu irgendeinem politischen Ereignis jener stürmischen Tage. Niemand hat d'Annunzio, Clemenceau, Erzberger besser karikiert. Man sollte diese Blätter neu herausgeben. *Gtr.*